

Jusqu'à fin août (soit pendant dix semaines), nous vous proposons une sélection de livres (romans, polars, essais, poche, livres jeunesse, classiques) que vous retrouverez dans les meilleures librairies. Pour tester vos connaissances en littérature, nous lançons un concours qui vous fera gagner de nombreux prix. Littérature quand tu nous tiens...

CHRISTINE ORBAN « CHOISIR UN PAYS, C'EST FORCÉMENT EN QUITTER UN AUTRE »

Le Soir 5/8/2011

Christine Orban a passé son enfance à Mohammedia avant d'aller faire sa vie à Paris, une fois le Bac en poche. Dans *N'oublie pas d'être heureuse*, elle raconte l'adolescence de Maria Lila, de Fedala à Paris.

N'oublie pas d'être heureuse, c'est votre histoire ?

La structure du récit ressemble à ma vie. Naissance au Maroc et départ à Paris après le Bac. Ce qui m'a intéressée c'est ce moment de la vie où chacun est confronté à un choix, Paul Valérie disait que « *choisir n'était pas tant élire, qu'éliminer* ». C'est l'élimination qui est douloureuse, choisir un pays, c'est forcément en quitter un autre... Le choix donc, mais aussi les racines, l'accueil, le sentiment d'être étranger, le regard des autres, les ressemblances, les différences... Mais c'est un roman. J'aime la liberté que donne le roman...

Diriez-vous que c'est un livre sur le déracinement ?

C'est un livre sur le déracinement, mais paradoxalement sur « *l'enracinement* ». Sur deux univers différents qui s'opposent et s'enrichissent. Je me suis amusée par exemple à opposer l'hospitalité des uns au snobisme des autres. J'enseigne dans des lycées des zones d'éducatrices prioritaires où mes romans sont étudiés, un jeune homme de 14 ans m'a demandé, après avoir lu *N'oublie pas d'être heureuse*, si l'ambition n'était pas une forme de trahison... Je pense qu'il faut lutter contre ce sentiment de culpabilité qui empêche cer-



tains jeunes de tenter une expérience professionnelle différente de celle de leurs parents.

N'oublie pas d'être heureuse, c'est une recommandation de votre père. L'avez-vous suivie ?

Non, c'est la recommandation du

père de mon héroïne, c'est en cela que je ne peux pas dire que c'est mon histoire. Je vis un pied dans la réalité, un pied dans l'imaginaire, les deux mondes sont aussi importants pour moi. Il est possible que j'ai prêté au père de mon héroïne un conseil que j'aurais aimé recevoir... En fait c'est un conseil que je me donne à moi-même et que je tente de suivre.

A un moment donné, Maria Lila dit se méfier du bonheur, est-ce votre cas ? Cela l'a été...

Si je n'avais pas ressenti ces difficultés en moi, mais aussi autour de moi, je n'aurais pas écrit ce livre. Je voulais transmettre une expérience. On apprend avec le temps, on s'autorise, on se déculpabilise, vieillir n'a pas que des désavantages.

Vous arrive-t-il de regretter Fedala ?

Mes souvenirs d'enfance sont à Fedala et à Casablanca. Mon enfance marocaine m'a construite, mes racines sont là, mais il faut parfois aller voir ailleurs pour réaliser la belle enfance qu'on a

eue. Mais je ne regrette rien, même si mon départ a été difficile. Il faut respecter sa nature, certains ont besoin de se lancer plus de défis que d'autres. C'est la raison pour laquelle j'ai écrit *N'oublie pas d'être heureuse*, pour ne pas perdre de vue l'essentiel, malgré les défis.

Aujourd'hui, quels sont vos liens avec le Maroc ?

Ma mère vit à Casablanca et je viens souvent la voir. Parfois nous nous retrouvons à Marrakech. Ma petite sœur est enterrée au cimetière de Ben M'Sik, elle repose près de la mer qu'elle aimait tant... L'ambassadeur de Sa Majesté m'a remis de la part du roi l'insigne d'Officier du Wissam Alaouite. La Mamounia et le président du prix (Guillaume Durand) m'ont fait le plaisir de me désigner comme membre du jury dans leur prestigieux prix littéraire. J'aurai un jour une maison sur la terre de mon enfance...

Votre livre a été traduit en arabe. Qu'est-ce que cela représente aujourd'hui ?

Un immense honneur et un clin d'œil à la petite fille que j'étais qui tenait son journal et rêvait de devenir écrivain. C'est un peu comme si le Maroc m'avait rattrapé...

Si vous deviez conseiller un livre aux lecteurs du Soir échos, lequel serait-ce ?

N'oublie pas d'être heureuse, en arabe ou en français.

PROPOS RECUEILLIS PAR
LILA SEFRIOUT